

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres-instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Terrible châtimeut d'un blasphémateur. — Un danger à éviter; la désertion des campagnes au détriment des classes agricoles, professionnelles, mercantiles et ouvrières. — L'étoffe du pays.

Causerie Agricole : Du bétail. — De l'influence d'une bonne alimentation et du croisement sur la formation des races (Suite). — Spécialisation des races. — Choix des reproducteurs. — Croisement.

Sujets divers : Culture des fraises; avantages de la culture des fraises; sol convenable au fraisier; plantation. — L'eau pour les volailles.

Choses et autres : Exposition agricole et industrielle de la Puissance du Canada, de la Province de Québec, et seconde exposition annuelle de l'Association agricole des Cantons de l'Est. — Ecole vétérinaire canadienne-française de Montréal. — Prix offerts pour le bétail pur-sang canadien, à la prochaine exposition agricole et industrielle qui sera tenue à Sherbrooke le 23 septembre jusqu'au 2 octobre prochain.

Recettes : Moyen de couvrir les confitures pour qu'elles puissent bien se conserver. — Conservation des tuteurs et des pièces de bois enfoncés dans la terre.

Collège de Ste-Anne.

La rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne, aura lieu jeudi, le 2 septembre prochain. — Voir le prospectus à la 8me page.

L'excursion des membres de la " Presse associée de la Province de Québec. " — Comme nous l'annoncions à nos lecteurs dans le dernier numéro de la Gazette des Campagnes, nous avons pris part à cette excursion qui nous a permis de visiter les Cantons de l'Est dans presque toute leur étendue et d'en apprécier la richesse au point de vue agricole et manufacturier. Tous ceux de nos confrères qui ont fait partie de cette excursion en ont rapporté de précieux renseignements et en conserveront longtemps le souvenir. Nous en reparlerons au prochain numéro de la Gazette des Campagnes.

REVUE DE LA SEMAINE

Terrible châtimeut d'un blasphémateur. — On rapporte de Lima, Ohio, en date du 23 juillet qu'un fermier nommé Sylvestre Reydan, propriétaire de plusieurs centaines d'acres de terre, dans le comté de Mercer, est mort dans les circonstances suivantes: Reydan étant dans son champ un matin du mois de juillet, se mit à blasphémer et à maudire Dieu à cause de la sécheresse qui endommageait sa récolte. Arrivé au paroxysme de la colère, il s'écria: O Dieu, mille fois maudit, si tu descendais sur la terre en ce moment, je te hacherais le cœur en morceaux. Reydan, n'eut pas plutôt prononcé ces terribles paroles, qu'un éclair fendait la nue vint frapper le malheureux blasphémateur; ses compagnons qui étaient à travailler dans le même champ que lui, tombèrent sans connaissance sur le sol et ce n'est qu'après plusieurs minutes d'insensibilité qu'ils revinrent à eux. Un spectacle épouvantable s'offrit alors à leurs yeux.

L'infortuné Reydan, qui quelques instants auparavant avait lancé au ciel son horrible blasphème, avait été transformé en pierre, et gisait sur le sol à l'endroit même où il se tenait lorsqu'il avait défié Dieu de descendre sur la terre. Ses habits avaient été complètement brûlés, et la pierre qui avait exactement la forme de son corps montrait ses lèvres entrouvertes, indice certain que ce misérable avait à peine prononcé les paroles que nous venons de rapporter, lorsqu'il fut frappé par la main vengeresse de Dieu.

Une chaleur intense émanait de la pierre dont il était impossible d'approcher. Cet épouvantable châtimeut infligé par Dieu à celui qui venait de le blasphémer, est raconté par plusieurs personnes dignes de foi qui affirment avoir été témoins oculaires de ce tragique événement.

Reydan était âgé de 40 ans, marié et père de cinq enfants; sa famille est au désespoir. C'était un homme

violent et qui ne pouvait prononcer une parole sans l'accompagner de jurements.

Cette terrible punition infligée d'une manière aussi publique a créé un véritable émoi parmi la paisible population de Lima, où Reydan était fort bien connu.

Un danger à éviter.—L'article suivant que nous reproduisons du *Nord*, signale une bévue réelle que nous commettons depuis 50 ans et que nous ne devons pas perdre de temps à réparer. Il faut combattre par tous les moyens possibles, dans la presse, dans la société, dans la famille, cette idée fautive que se forment les cultivateurs de l'aisance dont ils jouiraient dans les villes. Voici cet article :

Une des grosses bévues de notre siècle, ça été la désertion des campagnes et l'affluence des populations vers les villes et autour des manufactures, au détriment des classes agricoles, ouvrières, mercantiles et professionnelles. Cette erreur capitale a pris les proportions d'un fléau, d'une plaie sociale dont tout le monde a ressenti et ressent encore les funestes conséquences. Ceux même qui en souffrent le plus sont précisément les gens qui n'auraient jamais dû délaisser les champs et les bois, où ils avaient leur place marqué. Combien de proétaires, de malheureux découverts, d'individus nuisibles, de familles gémissant dans la gêne et la pauvreté, ou s'adonnant au vice, qui jouiraient aujourd'hui d'une position indépendante et honorable, si eux-mêmes, n'avaient dédaigné le grand air pur, le soleil vivifiant et les salutaires travaux de la vie agricole.

C'est surtout pour la race Canadienne-française que le tort est grave, la terre vierge étant sous ses pieds. Un pas de côté à faire et nous n'avons plus qu'à nous baisser et mettre la main sur le sol en disant ceci est à moi. Peut devenir propriétaire quelque le désire.

En Europe au moins, si l'on délaisse la campagne, l'on a pour valable excuse la difficulté énorme, la presque impossibilité d'acquérir une propriété agricole, ne serait-ce qu'un arpent carré.

Mais en Canada, n'avoir qu'à se donner la peine de s'emparer d'un lot de terre pour s'en constituer le maître incontesté, et ne pas profiter d'un tel avantage, quand tout le monde s'accorde à proclamer que l'agriculture est la reine des arts, le plus noble des métiers, la plus indépendante des professions, celle des entreprises temporelles qui offre le plus de certitude, celle des industries qui contribuent le plus à la prospérité générale et particulière, cela est une faute impardonnable que l'histoire nous reprochera sévèrement.

Hors l'agriculture qui manque de bras, et le sacerdoce pour lequel les vocations sont trop rares, que n'avons-nous pas encombré ? Nous voilà avec autant d'avocats que de plaideurs, autant de médecins que de malades, plus de notaires que n'en peuvent recevoir les villages, une quantité immense et déraisonnable de marchands, d'épiciers, de boutiquiers, de taverniers, de grands et de petits commis, de politiciens et de solliciteurs de places.

Chacun se croit appelé à quelque chose de plus élevé que l'agriculture.

On a attribué cette bêtise nationale à la diffusion de l'instruction, et surtout de l'instruction classique, comme si le bien pouvait être le mal. On oublie d'attribuer le tort à la paresse, au luxe, à l'ambition et à

un triste préjugé, celui qui porte tant de gens à croire que l'agriculture et le travail manuel sont indignes d'un homme instruit. Le cultivateur envoie ses fils au collège; mais il se compte déshonoré si, par la suite, l'un d'eux manifeste des goûts pour la profession de son père. Notre enfant n'a-t-il appris seulement qu'à lire et à écrire que nous ne voulons plus pour lui d'autre chose qu'un bureau, une place de commis, n'importe quoi, pourvu qu'il ne soit pas un habitant.

Les habitants eux-mêmes sont convaincus que leur profession n'est bonne que pour les ignorants.

La science agricole est négligée et on apprend à nos enfants à mépriser cette agriculture que nous méprisons nous-mêmes.

Les progrès de l'instruction publique, qu'elle fût classique ou autre, nous apporteraient des bienfaits incalculables, si on y ajoutait un peu plus de véritable éducation. La génération actuelle parle beaucoup de son patriotisme et de son intelligence; mais qui empêchera la postérité de s'en moquer? Quoi! tant en Canada qu'aux Etats-Unis, nous comptons six cent mille de nos compatriotes qui perdent leur temps à vivre partout ailleurs que dans les champs, où ils devraient être, pendant que nos meilleures terres deviennent rapidement la proie des étrangers.

Tout en admettant que grâce aux efforts désespérés de quelques patriotes, la colonisation accuse actuellement de jolis succès, est-il possible de ne pas se demander ce qu'il en serait si nous avions conservé notre demi million de colons irrévocablement perdus? Quel bel avenir nous aurions préparé pour nos enfants!

Ah! nous avons voulu ridiculiser le mot *habitant* et nous en faire un terme de mépris! Pour cela, nous avons perdu une puissante armée de défricheurs à l'aide de laquelle nous aurions facilement fait la conquête d'Ontario, Manitoba serait à nous sans conteste, et nous dominerions dans le Nord-Ouest; la langue française serait celle des provinces maritimes.

A quoi nous ont servi nos stériles chicanes et nos mesquines jalousies?

La fin de ce siècle accompagnera le déclin d'une génération qui reconnaîtra, avant de se coucher dans la tombe, quelle grande erreur ça été d'avoir méprisé le travail, l'agriculture, et les habitants; et faussé l'éducation de ses enfants. Ne perdons donc plus notre temps, et unissons tous nos efforts pour activer les progrès de la colonisation, abandonnons les villes; emparons-nous du sol pendant qu'il en est encore temps.

L'étoffe du "pays."—Nous voyons par le *Nord* que l'industrie domestique se développe de plus en plus dans les districts dont St-Jérôme est le centre.

Les cultivateurs du Nord généralement s'habillent, — comme sous l'empereur Auguste, — avec les tissus fabriqués par leur femmes et leurs filles; et dont les matières premières — comme pour le paysan de Boileau, — sont fournies par leurs brebis.

Chaque maison, dit le *Nord*, possède, pour ainsi dire, sa petite filature, et chaque femme, chaque fille rivalise de zèle et d'adresse pour revêtir la famille de ces belles étoffes qui sont si durables, si propres et parfois d'un fini qui étonne l'étranger.

Notre confrère attribue en partie ce mouvement, à Saint-Jérôme et dans les cantons du Nord, à l'in-

fluence du curé Labelle, l'apôtre infatigable de l'œuvre de la colonisation.

« On savait, dit-il, que rien ne faisait plus de plaisir à M. le curé que de voir des hommes et des femmes habillés du produit de la laine de nos moutons. Il avait dit au prône qu'il aimait mieux ces vêtements que des robes de soie couvertes de diamants, parce que ces produits de notre industrie domestique sont un témoignage de la sagesse, de l'intelligence et de l'économie de la femme canadienne, qui respicndit sur tous les membres de la famille. A son avis c'était un signe d'aisance et même de richesse.

« Ainsi, lors de sa visite en décembre dernier, dans chaque maison de la campagne, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, chacun se faisait honneur de porter nos belles et bonnes étoffes canadiennes. C'est un progrès et une économie qu'on ne saurait trop louer.

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

De l'influence d'une bonne alimentation et du croisement sur la formation des races.—(Suite).—Un bon régime tout en étant la principale cause, n'est pas la seule qui influe sur la formation des races. Que l'on ait pris des reproducteurs dans la race même du pays ou qu'ils proviennent d'une race étrangère, ces reproducteurs contribuent plus ou moins à déterminer la race ou à l'améliorer. En choisissant judicieusement ces reproducteurs, on obtient soit des fermes plus favorables à l'engraissement et au travail dans l'espèce bovine, soit plus de finesse dans la laine chez les moutons, plus de précocité et d'aptitude chez les porcs, plus de force et de vitesse chez les chevaux, suivant le but que l'on veut atteindre.

Spécialisation des races.—A ce sujet, nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les enseignements que donne M. Eug. Gayot, dans son "Traité sur le bétail:

« Nous avons à peine besoin de rappeler qu'il est des races qui donnent, plus de laine, ou qui font plus de viande; et se développent plus vite, ou qui exécutent une plus grande somme de travail, avec une nourriture donnée, que d'autres.

« Comme on trouve toujours moyen, et qu'on est même souvent forcé d'utiliser successivement la même espèce de plusieurs manières différentes, la meilleure race de chaque espèce serait nécessairement celle qui réunirait au plus haut degré les aptitudes pour tous les genres d'emploi auxquels se prête cette espèce.

« Malheureusement, cette race universelle n'existe nulle part, et ne saurait exister, par la raison toute simple qu'il y a des aptitudes qui s'excluent réciproquement. Un cheval ne saurait être en même temps parfait pour la selle, pour le trait accéléré et pour le gros trait. Une race bovine pourrait posséder en même temps et au plus haut degré, l'aptitude au travail; à la laiterie et à l'engraissement. On n'a jamais vu et on ne verra jamais une race ovine d'un développement précoce, d'un engraissement prompt et facile, donner une grande quantité de laine d'une haute finesse.

« La conclusion pratique à tirer de ces faits qui sont aujourd'hui hors de toute discussion, est bien simple: dans presque toute tonne du bétail, il y a un but, ou si l'on veut, une spéculation principale et une spéculation accessoire. Ainsi, on a des bœufs de trait qu'on engraisse après un certain temps de service, ou des vaches laitières qu'on met en état pour la boucherie lorsqu'on les réforme. Le but principal ici est pour les bœufs, le travail; pour les vaches, la laiterie. L'engraissement n'est évidemment qu'accessoire.

« Dans cette occurrence, la marche est toute tracée: choisir les bœufs les meilleurs pour le travail, les vaches les plus aptes à une abondante sécrétion du lait, sans trop s'inquiéter de l'aptitude à l'engraissement. Le principal ne doit jamais céder le pas à l'accessoire.

« Dans les cas nombreux où deux emplois distincts du même bétail, ont un degré presque égal d'importance, comme le travail et l'engraissement dans la petite culture et même dans la grande, lorsqu'on trouve avantageux d'engraisser tous les ans toute ou une grande partie de ses attelages, ou encore dans l'éleve pour la vente, etc., on est bien obligé de se contenter de la médiocrité dans l'aptitude pour l'un et l'autre service; médiocrité qui caractérise toujours les animaux à deux fins.

Choix des reproducteurs.—Le choix des reproducteurs demande beaucoup d'intelligence de la part de l'éleveur. Dans chaque race, les divers animaux possèdent des caractères particuliers qu'un peu d'attention fait reconnaître.

Lorsqu'on veut propager tels caractères distinctifs dans la forme, dans la couleur du poil, dans la finesse ou la longueur de la laine, dans la production du lait, etc., il suffit de choisir les animaux qui possèdent au plus haut degré le ou les caractères particuliers que l'on veut propager, de les accoupler ensemble, et parmi les produits de ces accouplements choisir ceux chez lesquels la particularité est accentuée. En continuant ce travail pendant quelques générations, on fixe les caractères distinctifs que l'on a recherchés, et l'on forme une race particulière toute différente du type qui en a été la souche.

C'est ainsi que l'on a opéré pour former telle race de chevaux remarquable par son élégance, telle autre par sa finesse, telle autre par sa force; que l'on a formé des races bovines remarquables par l'abondance de leur lait, ou par leur richesse en crème, ou par leur aptitude à l'engraissement, ou par quelques particularités dans la forme des cornes ou dans la couleur du poil.

« Le choix des reproducteurs donne donc le moyen d'améliorer les races animales. Mais ce moyen ne doit jamais être employé à l'augmentation de la taille de l'animal. C'est le régime qui doit être chargé de cette dernière amélioration, lui seul pourra faire prendre au bétail un volume proportionné à la nourriture qu'on peut lui fournir. Agir autrement, c'est former des animaux décausés qui d'aucune valeur. L'emploi des reproducteurs ne doit avoir d'autre but que les aptitudes et la productions des bestiaux suivant le but qu'on se propose d'atteindre.

« L'importation des reproducteurs est, suivant M. Eugène Gayot le moyen le plus prompt, le plus facile

et le plus sûr d'avoir ce qu'on désire. C'est le seul système à recommander lorsque la race locale s'éloigne trop du type qu'on recherche.

« Mais ce moyen est toujours coûteux, et il devient même inabordable en grand, sous ce rapport, lorsque la race à importer est précieuse, et qu'il s'agit d'animaux d'élite. On est alors forcé presque toujours de se borner à un mâle et quelques femelles, c'est-à-dire qu'on sacrifie le temps pour économiser l'argent.

« Lorsque les conditions locales (surtout le climat, la nourriture et le traitement) diffèrent beaucoup de celles sous l'influence desquelles la race s'est créée, on voit celle-ci se modifier plus ou moins vite, ordinairement en mal, c'est-à-dire dégénérer. Les races anciennes, pures et très constantes, résistent plus longtemps que les autres, mais finissent également par subir l'influence toute-puissante des circonstances mentionnées.

« Quand, dans un cas semblable, on tient à conserver la race dans son intégrité, on est obligé de combattre l'influence des circonstances physiques par celle d'une nourriture, de soins et d'un traitement appropriés, souvent même de recourir à ce qu'on appelle *rafraîchir le sang*; c'est-à-dire qu'il faut importer, à des intervalles plus ou moins rapprochés, de nouveaux mâles et mêmes des femelles au lieu d'origine.

« Ces moyens deviennent d'autant plus dispendieux que les conditions physiques des deux pays diffèrent davantage; aussi est-ce là une circonstance qui doit faire renoncer à l'emploi de ce système, à moins que l'importation ne soit facile et peu coûteuse, ou que l'on n'ait constaté que les modifications que subit la race ne lui font perdre la qualité essentielle qui l'avait fait choisir. »

Croisement.—Ce mot s'applique au mélange de deux races différentes.

Le croisement s'opère presque toujours avec des mâles d'une race perfectionnée étrangère, et des femelles de la race locale ou d'une autre race commune mieux appropriée encore au but, et qu'il est facile de se procurer.

Les croisements peuvent avoir de très bons effets entre les mains d'un homme expérimenté qui sait d'avance quels seront les résultats de ces croisements qui doivent avoir un but réel: par exemple, perfectionner les formes pour acquérir les qualités qui permettent au bétail de donner des produits plus abondants ou plus précieux. Il ne sert de rien à une bête bovine, à un mouton ou à un porc d'avoir une belle forme, si ces animaux ne produisent pas abondamment.

Il est vrai qu'ordinairement les belles formes s'acquièrent en même temps que l'augmentation dans la production; mais il ne faut pas les rechercher principalement. Le cheval seul fait exception à cette règle, non pas parce que le beau cheval est meilleur travailleur que le laid, mais parce qu'il est plus recherché des acheteurs, qu'il est d'une vente facile et que l'on en obtient des prix plus élevés.

Dans toutes les autres races animales, les divers genres de production se font connaître par des formes particulières que les bestiaux acquièrent en même temps qu'ils deviennent meilleurs producteurs. Ainsi pour reconnaître que telle race sera excellente

pour la boucherie, il faudra s'assurer que les animaux ont un corps volumineux et arrondi en forme de tonneau, les jambes courtes, une épine dorsale droite depuis le garot jusqu'à la naissance de la queue, une tête petite annonçant des os fins dans toutes les autres parties du corps. Ces diverses formes promettent beaucoup d'aptitudes à l'engraissement. Chez les races laitières ou chez celles de travail, les formes sont différentes; il faudra les rechercher suivant le but que l'on veut atteindre.—(A suivre)

Culture des fraises.

Les rapports si favorables qui ont été faits dans les journaux quant à cette culture, sont pour nous une occasion d'en parler de nouveau dans la *Gazette des Campagnes*, maintenant que le temps de se procurer des plants est à peu près arrivé, car c'est vers le milieu d'août que l'on peut se procurer avec avantage des plants chez nos pépiniéristes Canadiens.

Avantages de la culture des fraises.—Ceux qui se livrent à cette culture constatent que le fraisier est l'objet d'une culture très importante, et que ses fruits obtiennent sur nos marchés des prix qui compensent triplement le travail que l'on s'impose pour cette culture. Nous pourrions citer maints exemples de jardiniers qui se sont créés une aisance assez enviable en quelques années par la vente seulement de fraises.

Depuis quelques années, nous engageons les lecteurs de la *Gazette des Campagnes* à cultiver ce fruit délicieux, pour le marché et pour la table. Nous sommes heureux de constater que des centaines de nos lecteurs ont suivi notre conseil et jouissent de l'avantage d'avoir sur la table de la famille des fraises délicieuses de grosseur énorme. Près des villes et des villages plusieurs se sont créés un bon revenu par la vente des fraises.

Aujourd'hui le commerce des fraises n'est pas seulement entre les mains de nos concitoyens d'origine anglaise. Nous avons le plaisir de voir apporter à Québec des fraises de choix par les cultivateurs canadiens-français de Beauport, Sault Mont-Morency, de l'Isle d'Orléans, et jusque du comté de l'Islet, car notre pépiniériste canadien, M. Dupuis, du Village des Aulnaies, fait de nombreux envois de fraises aux marchands fruitiers de Québec.

Il entre à Québec, pendant un mois, pour quelques mille piastres de fraises. Une grande partie est consommée dans la ville; mais du 15 au 30 juillet les marchands de fruits expédient ces fraises aux grands hôtels de Cacouna, Rivière du-Loup, Malbaie et du Saguenay, aux hôtels sur les bords du St-Laurent et du lac Ontario.

La saison des fraises de jardin finissant aux Etats-Unis à la fin de juin, les Américains sont obligés d'avoir recours à nous; ils le font de bonne grâce, tout en payant largement. Les fraises expédiées à Saratago cet été, par M. F. Wood Gray ont rapporté 50 cts la pinte; le transport se faisant promptement elles arrivent là en bon ordre. Les fraises cueillies la matinée partent de Québec à 2 heures A. M. et sont rendues à 10 heures A. M. le lendemain.

La production de ce fruit est loin d'atteindre les demandes; en conséquence, ceux qui savent prendre soin de leurs jardins potagers devraient s'empressez.

de commencer à faire la culture des fraises de belles variétés, de celles qui sont les plus appréciées sur les marchés et qui sont reconnues pour rustiques et convenant le mieux à notre sol.

Les fraises *Wilson* sont de grosseur moyenne, fermes, rouge foncé. Les plants préfèrent un sol pesant mêlé d'argile.

Les fraises *Sharpless* sont de grosseur énorme, produisent beaucoup et les plants ne souffrent pas dans les terrains de sable; leur feuillage est large et le plant est très robuste.

Des plants en terre riche donnent jusqu'à une chopine de fraises. Aussi, il en été récolté qui mesureraient jusqu'à 8½ pouces de circonférence, d'après le rapport des propriétaires du *Canadien* qui les ont reçues et mesurées. Cette variété se vend de 20 à 25 cts la plante et donne pour un carré de cent plants, \$5 à \$6 la première année, à part l'augmentation des plants (chaque plant produisant en moyenne cinq à dix bons plants par saison).

Sol convenable au fraisier.—Le fraisier demande un sol de consistance moyenne, parfaitement ameubli et se ressentant jamais d'une trop grande humidité. Ce sol doit être très-riche, mais les fumures ne doivent jamais être données à forte dose; on doit éviter d'employer tout engrais pailleux et fumier frais de cheval, de moutons, fiente de poule, etc., ces derniers engrais portent les plants à pousser beaucoup de feuilles, mais peu de fruits. Le bon terreau mélangé de condres et de fumier de vaches, bien décomposé, produit d'excellents résultats. La terre doit être bien friable et le sol bien nivelé; il faut avoir soin de bien émietter les mottes de terres qui parfois couvrent le terrain.

Les fruits sont plus parfumés, plus délicats, lorsqu'on cultive le fraisier dans les sols calcaires, sablonneux et légers.

L'exposition du midi diminue la quantité, mais elle augmente la qualité; celle du nord augmente la quantité, mais diminue la qualité.

Plantation.—Le fraisier se plante à l'automne ou au printemps.

La plantation d'automne a un grand avantage sur celle du printemps, parce que le plant, végétant et s'enracinant pendant l'arrière-saison, peut donner une récolte dès l'année suivante: on gagne donc près d'un an en plantant à cette époque. D'autre part, le succès de la plantation est plus certain, surtout dans les terrains secs et légers et aux expositions chaudes. Cependant, dans les terrains humides et froids, il est préférable d'attendre au printemps.

On plante les fraisiers en bordure, en ligne ou en planche.

Si l'on plante en bordure, on pourra espacer les pieds de dix à douze pouces; si l'on plante en ligne, il faudra espacer les lignes de 20 à 24 pouces et distancer les pieds de 10 à 12 pouces dans les lignes (on doit employer le double de la distance entre les lignes pour la variété *Sharpless*); si l'on plante en planche on le fera en quinconce et à un pied dans tous les sens. Les sentiers qui séparent les planches doivent avoir deux pieds à deux pieds et demi. Cette opération se fait en août et en septembre, ou bien en avril ou en mai.

À l'automne, si l'on veut conserver les plants de fraises, il faut couvrir le sol de même que les plants,

de paille, de foin, de feuilles d'arbres, fanes de pois, tiges de blé-d'inde ou toutes autres matières analogues, à une épaisseur d'un pouce. Cette couverture ne doit se mettre à l'automne qu'après les premiers grands froids. Avec cette couverture, vos plants n'auront pas à subir les influences des gelées et du dégel, soit aux premiers froids de l'automne ou au printemps. Dès que la végétation se fait au printemps, il faut enlever cette couverture.

Les plants de fraisiers se vendent \$3 le 100, chez M. Aug. Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies, comté de l'Islet, P. Q. Pour ce prix, vous pouvez vous procurer des plants bien développés avec bonnes racines, qui donneront une bonne récolte l'année prochaine.

Les plants qui se forment à l'extrémité des coulants, à la fin de l'été, se vendent à prix réduit; mais il n'y a pas d'avantage à les acheter, car ils ne rapportent que la seconde année.

Demandez vos plants aux pépiniéristes dans le cours du mois d'août. Vous pourrez les recevoir par la malle; c'est la voie la plus certaine pour les recevoir promptement.

L'eau pour les volailles.

Il faut avoir grand soin de veiller à ce que les volailles ne manquent jamais d'eau et de l'eau clair, car elle leur est absolument nécessaire pour aider et activer la digestion. Les volailles fassent elles bien soignées d'ailleurs, le manque d'eau les empêcherait d'engraisser, et voici un fait qui le prouve: On a tué des volailles douze heures après les avoir soignées sans donner d'eau pendant ces douze heures, à la moitié de ces poules. Celles qui avaient eu de l'eau avaient le gésier vide; quant aux autres poules qui avaient été privées d'eau pendant cet espace de temps on a trouvé dans leurs entrailles le blé-d'Inde presque tout rond.

Choses et autres.

Exposition de Sherbrooke.—La prochaine Exposition qui doit avoir lieu à Sherbrooke sous le contrôle de l'Association agricole des Cantons de l'Est s'ouvrira jeudi le 23 septembre prochain et durera jusqu'au samedi 2 octobre suivant. Ce sera à la fois une Exposition de la Puissance et une Exposition Provinciale, car les deux gouvernements l'ont libéralement subventionnée. Nous invitons dès aujourd'hui tous nos amis les cultivateurs à se préparer sans retard à figurer en aussi grand nombre que possible dans ce grand concours.

Les entrées pour le bétail devront être faites le ou après le 4 septembre prochain et dans toutes les autres classes le ou avant le 11 septembre.

Nous venons de recevoir la version française de la liste des prix offerts à cette exposition agricole et industrielle qui promet d'être l'une des plus intéressantes que nous ayons eue dans le pays, si nous en jugeons par le programme formulé dans cette intéressante brochure. La liste des prix représente un montant collectif de \$25,000. Nous aurons occasion d'en parler dans le prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Nous attirons aujourd'hui tout particulièrement l'attention des éleveurs de bétail canadien sur les récompenses honorifiques et les prix spéciaux offerts par Son Honneur le gouverneur et par l'Hon. Commissaire de l'Agriculture pour les meilleurs sujets de race canadienne pure.

C'est là un pas important fait dans la bonne direction. Espérons que ces médailles et ces prix seront chaudement disputés et que l'exemple parti de si haut portera tous les fruits que nous sommes en droit d'en attendre.

La vache canadienne paraissait condamnée à disparaître par notre faute, la création d'un livre de généalogie dû à l'initiative de notre gouvernement et de la société d'industrie laitière, a été un commencement de réparation. Cette attention particulière de Sherbrooke va la mettre en pleine lumière et la faire apprécier par les connaisseurs.

Ecole vétérinaire canadienne-française de Montréal.—Explications sur les déboursés des élèves.—Bon nombre de demandes ont été adressées au directeur de l'école, à l'effet d'obtenir des renseignements sur le prix du cours.

Vingt bourses sont à la disposition des élèves qui en feront la demande les premiers; elles donnent le droit de suivre tous les cours gratuitement.

Toutes ces bourses une fois remplies, les élèves qui désireront étudier la médecine vétérinaire paieront \$150 pour tout le cours, soit \$50 par session, payable \$25 par terme.

Ceux qui désirent obtenir une bourse et suivre le cours, doivent s'adresser immédiatement, à Montréal, au vice-recteur de Laval, au directeur de l'école et au secrétaire.—V. T. DAUBIGNY, M. V., Directeur, 384 rue Craig, Montréal.

Bétail canadien.—Les prix suivants offerts par le lieutenant gouverneur et l'hon. premier-ministre, à la prochaine exposition agricole et industrielle de Sherbrooke, sont une invitation qui, nous l'espérons, sera entendue par nos cultivateurs canadiens.

BÉTAIL PUR SANG CANADIEN.

Prix spéciaux offerts par l'hon L. F. R. Masson, lieutenant-gouverneur P. Q.

CLASSE No. 125.

1. Pour le meilleur troupeau d'animaux canadiens pur sang (un taureau et quatre vaches) 1 médaille d'argent.

2. Pour la meilleure vache canadienne pur sang, 1 médaille de bronze.

Prix spéciaux offerts par le Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, P. Q.

CLASSE No. 126.

1. Pour le meilleur taureau canadien pur sang, \$25.00.

2. Pour la meilleure vache canadienne pur sang, \$25.00.

3. Pour le meilleur troupeau d'animaux canadiens pur sang composé d'un taureau et de quatre vaches: 1er prix, \$100; 2me prix, \$75; 3me prix, \$50.

Les exposants d'animaux canadiens seront requis de faire une déclaration statuaire attestant que les animaux par eux exhibés sont de race pure et exempts de croisements d'aucune espèce.

RECETTES

Moyen de couvrir les confitures pour qu'elles puissent bien se conserver.

Pour cela, il faut avoir soin de ne jamais laisser les confitures se refroidir dans la bassine ou chaudière. Il faut mettre les confitures dans les pots lorsqu'elles sont encore chaudes. On laisse les pots découverts et on les garde dans cet état pendant vingt quatre heures, ayant soin de les placer dans un lieu où il n'y a point d'humidité. Taillez des ronds de papier de la même grandeur que la surface de vos pots; trempez ces papiers dans de l'eau de vie et appliquez les sur vos confitures. Couvrez ensuite vos pots d'un papier fort prenant garde que ce papier ne touche pas à celui de dessous. Ficelez vos pots et placez-les dans un endroit sec.

Conservation des tuteurs et des pièces de bois enfoncés dans la terre.

On a toujours considéré comme très difficile de prévenir la pourriture des bois dans la terre; suivant le *British Farmer's Gazette*, une simple précaution, ne coûtant ni travail, ni argent augmenterait de 50 pour 100 la durée du bois mis en terre.

C'est simplement en mettant le bois en terre, dans le sens opposé à celui dans lequel il a poussé, que l'on obtiendrait ce remarquable résultat.

Des expériences ont été faites et des morceaux de chêne placés en terre dans le sens qu'ils avaient en poussant; ont été pourris après douze années, tandis que d'autres pièces du même arbre, placées à contre-sens, ne donnaient pas signe de moisissure plusieurs années après. Le principe de ce procédé tient à ce que les tubes capillaires du bois doivent être placés dans le sens opposé à la marche de la moisissure qui se ferait dans le même sens.

OUVERTURE DES CLASSES

Aux Maisons d'Education et à Messieurs les Commissaires d'Ecoles.

Assortiment complet de Livres Classiques et Fournitures pour les Ecoles.

Papiers de la Compagnie de papier Rolland à St-Jérôme.

Fabriquant nous-mêmes nos papiers, nous sommes en état d'offrir à la Classe Enseignante des avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Cahiers dans tous les formats et tous les prix, depuis 1 centin à 25 centins chacun.

Echantillons et listes des prix fournis sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,

6 et 14, rue St-Vincent, Montréal.

ENCAN.

Jeudi, le vingt-six Août prochain, à la Rivière-Ouelle, on vendra à l'encan, la maison de Madame veuve Ludger Têtu, ainsi que jardins et dépendances; aussi Mobilier, lits, Linge de maison, vaisselle, bibliothèque, cadres; voitures, harnais; cheval, vaché, cochon.

CONDITIONS: on n'exigera pas d'argent comptant des personnes qui achèteront pour plus de dix piastres, mais l'on se contentera d'un billet promissoire payable à Noël prochain.

Exposition de la Puissance, de la Province de Québec, et seconde Exposition Annuelle de

L'Association Agricole

DES CANTONS DE L'EST,

Sera tenue dans la

CITE DE SHERBROOKE,
PROVINCE DE QUEBEC,

Jeudi, le 23 SEPTEMBRE,

JUSQU'AU

Samedi, 2 OCTOBRE 1886.

\$25,000.00 OFFERTS EN PRIX.

Les entrées pour le bétail se termineront le Samedi, 4 Septembre, et pour toutes les autres classes, le Samedi, 11 Septembre.

Prix réduits et Excursions à bon marché sur toutes les lignes de Chemin de Fer.

☞ Pour plus amples informations, s'adresser à

ROBERT H. TYLER,

Secrétaire-Trésorier à Sherbrooke.

COLLEGE DE STE-ANNE**Comté de Kamouraska.****Prospectus**

DU

Cours Commercial et du Cours Classique.

Le Collège de Ste-Anne de la Pocatière, situé à 75 milles en bas de Québec, fondé en 1827 par M. C. F. Painchaud, est admirablement situé sur un coteau élevé, à une petite distance du fleuve St-Laurent et à un demi-mille de la gare de l'Inter-colonial. Il réunit à un degré éminent les avantages de la retraite et de la salubrité; ses parterres magnifiques, les arbres superbes et touffus qui environnent ses cours de récréations, et la belle montagne qui l'avoisine, en font un des sites de plus pittoresques et les plus agréables qui se puisse rencontrer. Tous les ans on fait, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Collège, des améliorations propres à en rendre le séjour de plus en plus agréable aux élèves.

ÉDUCATION MORALE ET PHYSIQUE.

L'enseignement religieux tient le premier rang dans l'éducation des jeunes gens qui fréquentent cette institution.

Le culte est la religion Catholique, cependant on admet les élèves qui en professent une autre; mais dans un but d'ordre et de régularité, tous sont obligés aux exercices religieux et de se conformer au Règlement de l'Institution. En tout temps et en tous lieux, les élèves sont placés sous la vigilante surveillance de leurs Maîtres.

Les lettres que les élèves reçoivent ou écrivent sont soumises à l'inspection du Directeur des Ecoliers.

La santé des élèves est, pour les Directeurs du Collège, l'objet d'une tendre sollicitude; aussi veillent-ils à ce que les aliments soient sains et abondants.

Les récréations sont distribuées de manière à faciliter le développement du corps et de l'esprit. La salubrité de l'air qu'on respire à Ste-Anne de la Pocatière est très-propre à conserver et à fortifier la santé des élèves; mais lorsqu'ils sont malades ils sont reçus à l'infirmerie où ils ont toujours près d'eux un des maîtres.

INSTRUCTION.

Le cours d'étude se divise en deux sections: le *Cours Classique* et le *Cours Commercial* ou *Anglais*.

Le *Cours Classique* embrasse les cours de Science, de Philosophie, de Littérature, d'Histoire, de Latin et de Grec, tels qu'ils sont enseignés dans les autres Collèges et Séminaires de cette Province.

Le *Cours Commercial* comprend les grammaires Française et Anglaise, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire Sainte, des cours de Lecture et de Calligraphie, le Dessin linéaire, le Toisé, des exercices élémentaires de Narration et de Correspondance, la Tenue des livres (en partie simple et en partie double), Droit commercial, Correspondance Commerciale, Echange, Banque, Commission, etc., etc.

Après le *Cours Commercial* les Elèves, avec l'agrément de leurs parents, passent dans le *Cours Classique*.

Le *Cours Classique* et le *Cours Commercial* marchent côte à côte; mais séparément et indépendamment l'un de l'autre.

Les jeunes gens qui se préparent ailleurs à entrer dans le *Cours Classique*, ne sont admis que lorsqu'ils connaissent le Français à peu près complètement; la connaissance préalable de l'Anglais n'est pas aussi strictement exigée.

OBSERVATIONS.

Les quarts pensionnaires et les externes ne s'absentent que pour leurs repas.

Outre les Bulletins semestriels transmis aux parents et les récompenses décernées à la fin de l'année aux Elèves qui se sont le plus distingués, dans leurs classes respectives par leurs progrès et leur bonne conduite, les Directeurs du Collège ont établi, dans les deux cours, des sociétés littéraires qui sont des moyens puissants d'émulation. Dans le *Cours Classique* il y a les Sociétés "St-Thomas d'Aquin," et la "Société St-Louis de Gonzague" dans le *Cours Commercial*. Des médailles et autres décorations d'honneur sont distribuées selon le mérite.

CONDITIONS.

Le prix de la pension pour les dix mois de l'année scolaire est :

| | |
|----------------------|-------|
| Pensionnaires..... | \$100 |
| ½ Pensionnaires..... | 40 |
| Externes..... | 20 |

PAYABLE D'AVANCE ET EN TROIS TERMES : le premier à la rentrée, le second au 10 décembre, et le troisième au 20 mars. Tout mois commencé doit être payé en entier par les élèves qui entrent après l'ouverture des classes ou qui sortent avant la fin de l'année; et dans le cours il n'y a déduction que pour une absence d'au moins un mois.

Abonnement à la Bibliothèque..... 15 cts par mois.

Infirmerie dans le Collège (en sus de la pension) 15 cts par jour. Les frais de médecin sont à la charge des parents.

Les livres, papier, plume etc., peuvent être fournis par les parents ou tuteurs ou par l'Institution à des prix modérés et payés d'avance.

L'intérêt à 6 0/0 est chargé sur tous les comptes qui ne sont pas payés au premier de juillet de chaque année.

Aucun élève n'est reçu après les vacances si les arrérages ne sont pas payés.

Les élèves sortis d'une autre maison ne sont admis que sur les meilleurs renseignements.

Les effets que les parents doivent fournir outre les habits, sont : une valise, ou un coffre ou un petit meuble pour mettre leur linge; des draps, des couvertes, un couvre-pieds, des taies d'oreillers, des bonnets, des serviettes, un bassin, un miroir, du savon, des peignes, du noir et des brosses à souliers.

Pour le réfectoire : des serviettes, un couteau, une fourchette, une cuillère, une tasse ou verre à boire.

Si les parents le veulent, ils trouveront au Collège :

| | | |
|-------------------------------|--------|------------|
| Un lit et sa fourniture..... | \$5.00 | par année. |
| Garniture de lit seule..... | 2.00 | " " |
| Une couchette seule..... | .50 | " " |
| Une couchette avec toile..... | 1.00 | " " |
| Une pailasse spring..... | 1.00 | " " |
| Un matelas seul..... | 1.50 | " " |

Pour différents prix peu élevés les parents trouveront aussi au Collège tout ce qui est nécessaire au dortoir, savoir : miroir, brosse, serviettes, couvertes, etc.

Le blanchissage se fait hors du Collège et au gré des parents.

SONT PAYÉS A PART.

| | | |
|-----------------------------------|-----|------------|
| Piano, usage de l'instrument..... | \$5 | par année. |
| Piano, leçons..... | 10 | " " |
| Autre instrument, leçons..... | 5 | " " |
| Dessin académique, leçons..... | 1 | " " |
| Télégraphe..... | 10 | " " |

COSTUME.

Le costume des élèves est le capot et la casquette de drap bleu avec nervures blanches et ceinture de laine verte. Ceux de première année seulement peuvent obtenir la permission d'user les habits qu'ils portaient avant d'entrer au Collège, mais dans le cours commercial seulement.

A vendre à Ste Anne de la Pocatière

Une terre en parfait état de culture, de trente arpents en profondeur sur quatre arpents de largeur, avec magnifique maison, grange et autres bâtisses. Il y a de plus un jardin et un verger. Située à quatre arpents de l'église, du Collège et du Couvent, l'acquisition de cette propriété offre des avantages exceptionnels. S'adresser à

JACQUES ANCTIL, Propriétaire,
Ste Anne de la Pocatière.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à
M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

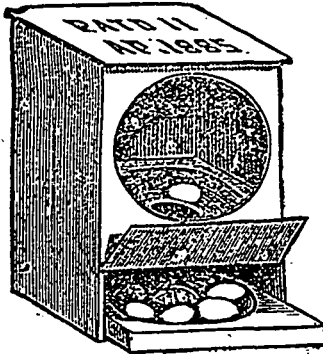
L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs ? — Demandez immédiatement le Nid de Poule perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à
JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire. — S'adresser à

RÉGENT FORTIN,
St-Alexandre de Kamouraska.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANÉT, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tondeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT,
110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

| | |
|---|-------------|
| Pour Lévis..... | 12.13 A. M. |
| Pour Lévis..... | 11.03 A. M. |
| Pour St-Jean et Halifax..... | 10.37 A. M. |
| Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ... | 5.05 P. M. |
| Pour Lévis..... | 5.05 P. M. |
| Pour la Rivière-du-Loup..... | 9.35 P. M. |

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 8 juin 1886.

GRAINES D'ÉRABLE ROUGE, recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,
Maître de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs,

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoires, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcleurs et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanèuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux; Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues, Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Léviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Soies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. }
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC.